AccueilRevenir à l'accueilCollection1780ItemLettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 septembre 1780

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 septembre 1780

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 septembre 1780, 1780-09-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

 $Consult\'e \ le \ 08/11/2025 \ sur \ la \ plate-forme \ EMAN: \\ \underline{https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1203}$

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitL'intérêt que Votre Majesté veut bien prendre...

RésuméN'est qu'un « pauvre géomètre littérateur ». Maladies, ennui. Monument de Volt. à Berlin et de Raphaël à Rome. Le buste [de Volt.] est presque fini, demande s'il faut en faire un autre. Tassaert. Raison et justice outragées en France. Il n'y est retenu que « par l'extrême danger de changer de place ».

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire80.47

Identifiant924

NumPappas1815

Présentation

Sous-titre1815 Date1780-09-15 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 223, p. 160-162
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preux XXV, 223, pp. 460-162 15 septembre 1780 D'Alembert à Fréshric II

Payas 1815 Inv. 824

160 L CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

Pline, des Sénèque et des Quintilien. On quitte le monde au moins de regret en temps de stérilité qu'en temps d'abondant ce qui doit rendre nos derniers proments moins désagréable parce que nous ne sommes pars attachés à ce dont il faudra nou séparer. Suivez donc mon conseil, man cher Anaxagoras: cos ronnez votre front de rones, divertissez-vous et abandonar vous à cotre destin; je souhaite qu'il soit heureux, et que vue santé se conserve. Sur ce, etc.

223. DE D'ALEMBERT.

Paris, 15 septembre 178e.

Sine.

L'intérêt que Votre Majesté veut bien prendre à ma triste sitution physique et morale me pénètre jusqu'an fond du cœur. Se bontés pour moi, dont j'éprouve les effets depuis si longtempsont exprimées avec tant de sensibilité dans la dernière leus qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire, que je n'ai plus. Su qu'un regret et qu'une crainte : c'est de vous avoir entretez trop longtemps de mes maux, au milieu des grandes et imputantes affaires qui vous occupent. Une seule chose peut excuse mon indiscrétion : c'est que les bontés de V. M. sont à préser mu seule consolation et ma seule ressource. Elle veut bien m proposer son exemple à suivre; elle m'exhorte à imiter sa gâti-

> Quand on auta perdu Voltaire, Adien beaux-arts, sacré vallon! Es vous, Virgile et Giceson,

nun, dans celle du 28 (27) décembre 27, 1; · Vous être le décnier rejelm ne siècle de Louis XIV et si nous vous perdons, il meenste en vérité rien de ul lant dans le intérature de tonte l'Europe. Je souhaite que auns m'enterin ent, après votre mort, mitil est. « Voyez t. XXIII. p. 227, 253. 274 et lor pages après et de la desue, p. 33.

et sa philosophie, malgré la vieillesse qui affaiblit ses organes, et les rhagrius qu'elle éprouve sur le trône. Je sais, Sire, qu'auome classe de l'espèce lumaine n'est exempte de souffrir : mais # sais aussi qu'il est des êtres privilégies, tels que V. M., à qui la nature et la destinée offrent des dédommagements refusés aux oures hommes. Je ne suis, Sire, qu'un pauvre géomètre littérateur, tant hon que manyais, qui souffre à la fois et de ses reins, et de son estomac, et du dépérissement de ses facultés corpoelles et intellectuelles, et de l'impossibilité où il se trouve de charmer ses ennuis par le travail. Je n'ai l'avantage d'être, pour asa consolation, ni le plus grand capitaine, ni le plus grand roi, ni le plus grand et le plus vrai philosophe de ce siècle, ni le prosereur de l'Affentagne, ni le réformateur de la justice, ni enfin l'exemple des souverains et des gens de lettres. Avec ces adousiesments, Sire, on peut supporter la vie, qui, pour un être al que moi, est tantôt douloureuse, tantôt insipide, et jamais greable.

Mais je m'aperçois. Sire, et je m'en aperçois bien tard, que * n'ai prosque fait envore que vous parler de moi, dont je ne sons avais déjà parlé que trop dans ma dernière lettre. J'en demade très-lumblement pardon à V. M., et je passe à un objet pa l'intéresse davantage, et moi aussi, à ce grand homme dont 1. IL a si éloquemment et si dignement honoré la mémoire. Vous pensez. Sire, que la forme de l'église de Berlin ne se présesit guère au monument que j'ai eu l'honneur de vous propoer. Permettez-moi de vous faire observer que cette église est. construite, dit-on, dans la manière du Panthron de Rome, autresent dit, par un heureux changement de nom. Notre-Dame de ·Rotonde: or Raphaël est enterré dans cette église, et on lui a rize un monument dont V. M. pourrait aisement se faire donner s farme et les dimensions. Efte pourrait alors en élever un pa-⇒il. à Berlin, au Raphaël de la littérature française, et ce serait, * me semble, pour cette église une beauté de plus, et pour ¹ M., protectrice du génie, même après sa mor), un nouveau +mment de grandeur et de gloire.

En attendant. Sire, ce monument si précieux pour les lettres pour la philosophie, dont j'ose encore ne pas désespérer, on VXX V. M. l'a ordonné, coiffé à la française, et de la plus parfaite ressemblance. Je ne sais si V. M. destine ce buste à son cabinet ma à l'Académie. Si elle en veut un second, je la prie de vouloir bien me donner sur cela ses ordres. Elle pourrait au reste scontenter de l'original pour l'avoir dans son cabinet, comme à m'a paru que c'était d'abord son intention, et faire faire ensuis à Berlin, par son sculpteur Tassaert, une copie bien exacte de ce buste pour l'Académie. Quoi qu'il en soit, dès que l'ouvrage sera fini, et je compte qu'il le sera bientôt, j'aurai l'honneur d'en donner avis à V. M., et de prendre les moyens les plus sûrs et les plus prompts pour le lui faire parvenir.

Ma santé, à laquelle V. M. veut bien prendre assez d'intére pour m'en demander quelque détail, est en ce moment meilleure. depuis la cessation des chaleurs affreuses et opiniâtres que nous avons essuyées pendant un mois. Mais elle est en général si incertaine et si chancelante, que je ne puis et n'ose plus former de projets de voyage. Je me vois réduit à végéter et à languir dans un malheureux pays où les lettres sent plus avilles, plus oppimées et plus persécutées que jamais, où les prêtres sont mépisés et puissants, où le génie est outragé de son vivant et après sa mort, où, en un mot, rien ne peut me retenir aujourd'hui que l'extrême danger de changer de place. Que j'aurais, Sire, de cossolation et de plaisir même à verser dans le sein de V. M. toute mes peines, et tout le détail des maux qu'on fait souffrir et France à la raison et à la justice! Je la supplie du moins de veuloir bien me conserver toujours ees mêmes bontés qui ont fait s longtemps ma gloire et mon bonheur, et qui font aujourd'hui mon seul dédonmagement et ma seule ressource.

Je suis avec la plus profonde et la plus tendre vénération, etc.